

# JOURNÉE NATIONALE DES MÈRES DE FAMILLES NOMBREUSES

*Sous le Haut Patronage  
de M. le Président  
de la République*



LA FRANCE A BESOIN D'ENFANTS . HONORONS LES FAMILLES NOMBREUSES.  
SECOURONS CELLES QUI EN ONT BESOIN: C'EST NOTRE DEVOIR, C'EST NOTRE INTÉRÊT.  
AINSI, LA FRANCE VIVRA PUISSANTE, PROSPÈRE ET GLORIEUSE, DONNONS, DONNONS TOUS POUR LES ENFANTS DE FRANCE.

IMP. CHAMBRELENT. PARIS

# FÊTE DES MÈRES

25 MAI 1941

*Ta maman a tout fait pour toi...*  
**LE MARECHAL**  
*te demande de l'en remercier gentiment*

INVENTE LA SURPRISE LA PLUS BELLE QUE TU POURRAS  
CELLE QUI LUI FERA LE PLUS GRAND PLAISIR

OFFRE-LUI DES FLEURS que tu auras cueillies...  
ou UN CADEAU que tu auras fabriqué exprès pour elle...  
FAIS-LUI UN DESSIN aussi beau que tu pourras...  
FAIS UN EFFORT EN CLASSE pour rapporter de bonnes notes...  
NE TE DISPUTE PAS avec tes frères et sœurs...  
VA FAIRE LES COMMISSIONS sans qu'elle te le demande...  
AIDE AU MÉNAGE en souriant...  
APPRENDS UNE JOLIE RÉCITATION...



Affiche « Fête des Mères », mai 1941. Format 55 x 75 mm. « Ta maman a tout fait pour toi. Le Maréchal te demande de l'en remercier gentiment ». Dessin d'Alain Saint-Ogan. Fond « Ecolier de Tournissan », 3 J 2800/79

©AD11

3 J 2800/87



21 MAI 1944

**JOURNÉE DES MÈRES**

COMMISSARIAT GÉNÉRAL À LA FAMILLE

VILLE DE GINCLA — DIMANCHE 31 MAI 1942

## Fête des Mères

## MATINÉE ARTISTIQUE

avec le Concours des Jeunes Gens, Jeunes Filles, Enfants et du Groupe des Chantiers de Jeunesse de Gincla

## PROGRAMME

## PREMIÈRE PARTIE



A 15 heures : Moulée des Couleurs.

- 1 — **Maréchal nous voilà**, *chœur*
- 2 — **Le BAL de l'Amour**, par l'accordéoniste BERT
- 3 — **BONNE FÊTE MAMAN**, pièce en deux Actes.

## DISTRIBUTION

La Maman .....	Paulette RENON	Riquet .....	Pierre FLAMAND
Louizette .....	Agnès BETTINELLI	Roger .....	Sege DEREITA
Michel .....	Marius BLAZY	Françoise .....	Odette BLAZY

- 4 — **Le Rêve Bleu**, *chanté* par Lisette RENON
- 5 — **Le Petit Chaperon Rouge**, *chœur* des Enfants
- 6 — **Un Mauvais Garçon**, accordéoniste BLASQUEZ
- 7 — **Oh! les Domestiques**, *monologue* par Rine BETTINELLI
- 8 — **Ma Poupée Chérie**, *chant* par Francine RENON
- 9 — **Tango Mystérieux**, accordéoniste THOUMAZEAU
- 10 — **Le Verbe Aimer**, *monologue* par Marguerite ARCENS
- 11 — **Le Pont d'Avignon**, *chœurs* des Enfants
- 12 — **Le Duo de Magali**, *chanté* par Paulette et Lisette RENON
- 13 — **Le Sauveur**, *monologue* par Marinette FLAMAND
- 14 — **Coucou**, *harmonica* par LAPRIME
- 15 — **La Madone aux Fleurs**, *chant* par Paulette RENON
- 16 — **Chagrins d'Enfant**, *poésie*, par Roland VANMUYSEN
- 17 — **Farandole Provençale**, *Ronde Chantée*, par les Enfants.

## ENTR'ACTE

Pendant l'entracte il sera joué : Un jour je te dirai par *Loptime* — Y a du Lilas par *Thoumazeau* — Valse brune par *Loptime* — Java à l'inconnue par *Blasquez*.

## DEUXIÈME PARTIE



- 18 — **LE SECRÉTAIRE**, pièce en un Acte

## DISTRIBUTION

Musica .....	Roland VANMUYSEN	Despetivans .....	Lisette RENON
Paul .....	Rine BETTINELLI	Le Baron .....	Paulette RENON

- 19 — **Oh! loulouse**, accordéon par BERT
- 20 — **Le Vase Brisé**, *poésie* par Lise BETTINELLI
- 21 — **La Paloma**, *chant* par Lisette RENON
- 22 — **???**, par le GROUPE 8
- 23 — **Le Poisson à Monique**, *monologue* par Lise BETTINELLI
- 24 — **La Coloniale**, accordéon par THOUMAZEAU
- 25 — **Gentil Coquelicot**, *chant* par Marthe RENON
- 26 — **Lous Esclops**, *chœur patois* par les Enfants
- 27 — **Maman**, *poésie* par Agnès BETTINELLI
- 28 — **Les filles de la Rochelle**, *chœur* des Jeunes Filles  
Marguerite ARCENS, Lisette RENON, Paulette RENON, Agnès  
BETTINELLI, Lise BETTINELLI, Rine BETTINELLI, Marinette  
FLAMAND
- 29 — **La Marseillaise**,

## RIDEAU

## Descente des Couleurs

Ce programme est vendu au profit du Secours National et de l'Œuvre des Prisonniers de Guerre.

La matinée commencera à 15 heures légales par la moulée des Couleurs.

**« Mères de famille françaises,**

**La France célèbre aujourd'hui la famille. Elle se doit d'honorer d'abord les mères.**

**Depuis six mois, je convie les Français à s'arracher aux mirages d'une civilisation matérialiste. Je leur ai montré les dangers de l'individualisme. Je les ai invités à prendre leur point d'appui sur les institutions naturelles et morales auxquelles est lié notre destin d'homme et de Français.**

**La famille, cellule initiale de la société, nous offre la meilleure garantie de relèvement. Un pays stérile est un pays mortellement atteint dans son existence. Pour que la France vive, il faut d'abord des foyers. Un foyer, c'est la maison où l'on se réunit. C'est le refuge où les affections se fortifient, c'est cette communauté spirituelle qui sauve l'homme de l'égoïsme et lui apprend à s'oublier pour se donner à ceux qui l'entourent.**

**Maîtresse du foyer, la mère, par son affection, par son tact, par sa patience, confère à la vie de chaque jour sa quiétude et sa douceur. Par la générosité de son cœur, elle fait rayonner autour d'elle l'amour qui permet d'accepter les plus rudes épreuves avec un courage inébranlable.**

**Mères de notre pays de France, votre tâche est la plus rude, elle est aussi la plus belle.**

**Vous êtes, avant l'État, les dispensatrices de l'éducation ; vous seules savez donner à tous ce goût du travail, ce sens de la discipline, de la modestie, du respect qui fait les hommes sains et les peuples forts. Vous êtes les inspiratrices de notre civilisation chrétienne et voici qu'aujourd'hui dans nos deuils, dans nos misères, vous portez la plus lourde croix.**

**Mères de France, entendez ce long cri d'amour qui monte vers vous.**

**Mères de nos tués, mères de nos prisonniers, mères de nos cités qui donneriez votre vie pour arracher vos enfants à la faim, mères de nos campagnes qui, seules à la ferme, faites germer les moissons, mères glorieuses, mères angoissées, je vous exprime aujourd'hui toute la reconnaissance de la France ».**

SECRETARIAT D'ETAT A LA  
FAMILLE ET A LA  
SANTÉ

-----  
COMMISSAIRE GENERAL A  
LA FAMILLE

-----  
2ème Section

F. 92

Paris le 6 Mai 1942

©AD11

107 W 344/1

LE SECRETAIRE D'ETAT A LA FAMILLE ET  
A LA SANTÉ

A Messieurs les PREFETS,

La campagne de propagande familiale entreprise par le Commissariat Général à la Famille, sur l'initiative personnelle du Chef de l'Etat, prend, à partir du Mois de Mai 1942, une forme nouvelle.

C'est région par région que se poursuit dorénavant, l'effort tendant à intéresser les divers milieux sociaux aux problèmes de la famille et aux solutions qu'ils comportent.

Dès maintenant la région d'Angers, puis en Juin celle de Clermont-Ferrand, en Juillet celle de Lille, en septembre celle d'Orléans, recevront la visite des équipes de techniciens misés à votre disposition pour le développement de cette propagande.

A raison de 3 à 4 semaines par région, ces propagandistes utiliseront au maximum l'équipement dont ils sont pourvus (exposition, affiches, tracts, films, etc...) pour attirer l'attention des populations de nos provinces sur des thèmes familiaux adaptés aux conditions locales de vie.

Les Délégués Régionaux à la Famille ont la charge d'orchestrer cette propagande. Ils ont reçu à cet effet des directives qui leur permettent de soumettre à l'approbation de M. le Préfet Régionaux des programmes concernant l'ensemble de la Région de leur ressort.

Je suis persuadé que chacun de vous aura à cœur de faciliter, dans toute la mesure du possible, l'exécution de la part de propagande concernant son département.

Je vous demande également de vouloir bien appuyer de votre autorité personnelle les manifestations qui auront lieu à cette occasion et qui visent à orienter les esprits vers un aspect capital de la politique du Gouvernement.

P/ le Secrétaire d'Etat à la Famille  
et à la Santé  
et par Délégation:  
Le Commissaire Général à la Famille

PH. RENAUDIN.

*Copie pour exécution  
au siège de la Commission  
sous Préfet Nanterre  
le 15/5*

SECRETARIAT D'ÉTAT  
A LA SANTÉ & A LA FAMILLE  
COMMISSARIAT GÉNÉRAL  
A LA FAMILLE

SECRETARIAT DÉPARTEMENTAL  
DE CARCASSONNE  
45, BOULEVARD BARRÈS, 45  
TEL. 18-71

Carcassonne, le 3 Janvier 1944

**SEMAINE DE LA FAMILLE**

Carcassonne du 13 au 16 Janvier

**Jeudi 13 Janvier**

- à 11 heures : à la salle du Musée : Inauguration de l'Exposition de la Famille française.
- à 13 heures : au restaurant Auler : Déjeuner officiel
- à 16 heures : à la Bourse du Travail, 12, rue Voltaire. Réunion des dirigeants des mouvements de Jeunesse.
- à 18 heures : à la Bourse du Travail, Réunion du Corps enseignant.

**Vendredi 14 Janvier**

- à la Bourse du Travail.
- à 10 h. 30 : Réunion sur l'Enseignement ménager familial.
- à 14 h. 30 : Réunion des Assistantes sociales.
- à 18 heures : Réunion d'information sur les carrières sociales féminines.

**Samedi 15 Janvier**

- à 10 heures : à la Bourse du Travail.  
Réunion des Mouvements familiaux.
- à 12 h. 30 : Déjeuner en commun, Restaurant Auler.
- à 14 heures : Visite en commun de l'Exposition (mouvements familiaux, Maires et Conseillers municipaux)
- à 15 heures : à la Bourse du Travail.  
Réunion des Maires et Conseillers municipaux.
- à 17 h. 30 : à la Bourse du Travail : Réunion des milieux professionnels et économiques.

**Dimanche 16 Janvier**

à 11 heures : à la Bourse du Travail.

Conférence privée : La Famille dans la Nation,  
par M. Boudet : Délégué régional à la Famille à  
Toulouse.

©AD11  
107 W 344/2 et 3

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE de l'AUDE

DIRECTION  
de la  
POPULATION

LE PREFET de l'AUDE,

à Monsieur le MAIRE de



©AD11

42 W 3/7

Par décision de M. le Ministre de l'Intérieur, la Fête des Mères est fixée au Dimanche 4 Juin 1950.

Les municipalités sont chargées, avec le concours de l'UNION DEPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES DE L'AUDE, 45 Bd Barbès à CARCASSONNE (téléphone 16-71), d'organiser des cérémonies et des manifestations officielles en l'honneur des Mères (remise de Médailles, parties récréatives etc....).

Je vous demande de vouloir bien constituer dans votre Commune un Comité local dont vous assurerez la présidence, la vice-présidence devant échoir à une personnalité que vous choisirez en accord avec l'Union Départementale des Associations Familiales.

Dans le cadre de sa compétition territoriale le Comité local sera chargé d'organiser les cérémonies et manifestations officielles (remise de diplômes et insignes de la Médaille de la Famille Française ( et éventuellement des médailles métalliques) discours, séances récréatives, goûters des Mères et des Enfants etc....

Il assurera la coordination nécessaire entre les initiatives privées et les manifestations officielles et patronera les fêtes de bienfaisance, kermesses, etc...organisées à l'occasion de la Fête des Mères.

Une collecte sur la voie publique sera organisée le Dimanche 4 Juin par les soins et sous la responsabilité des groupements familiaux dépendant de l'Union Départementale des Associations Familiales. Les fonds provenant de la collecte seront affectés aux services familiaux et sociaux des organismes précités.

Les Communes sont invitées à apporter sous forme de subvention l'aide financière indispensable aux manifestations projetées (dons offerts aux Mères Médaillées, financement des goûters ou autres dépenses etc....).

Vous recevrez incessamment un certain nombre d'affiches de propagande dont vous voudrez bien assurer la diffusion dans votre Commune.

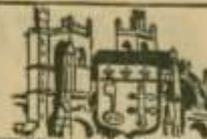
Cette fête traditionnelle devra, cette année rendre un éclatant témoignage de reconnaissance et d'hommage aux Mères.

CARCASSONNE, le 5 MAI 1950 .

LE PREFET,  
M. PICARD .



# NARBONNE



Rédaction-Administration-Publicité : 5, place de l'Hôtel-de-Ville. T. 7-99

A PROPOS DE LA FETE DES MERES

## Miquette accuse la Société capitaliste d'hypocrisie

En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs.

Sur le pont de la Liberté, grandissant de vie à cette heure, j'aperçus la fine et ondulante silhouette de Miquette. D'une démarche fatiguée, je la vis s'approcher de la balustrade et s'y appuyer. Pendant la joute comme l'écrase d'un bateau la mer, je l'abordai en souplesse. Que avec elle, selon comment elle est lasse, dit-elle en droit de se demander si l'on ne va pas tomber sur un « bec de gaz » ?

« Tiens, bonjour cœur ! » elle m'accueillit par ces paroles. Et puis, en me débarrassant de son regard vagabond, elle ajouta : « Au fait, il y a longtemps que je ne vous ai vu rencontré, monsieur le journaliste ».

En me débarrassant, d'un air trahissant du guêpe à la machine qui faisait ma montre E. O., d'un coin de son plus étonnant... que les autres, je répondis : « Presque une éternité, mais, que nous s'annoncent bientôt ensemble ».

D'une voix désenchantée, Miquette dit, en posant un soupir : « Mais longue, cette éternité, que celle depuis le temps que le Gouvernement promet de stabiliser les prix ».

Des salaires insuffisants, nettement en dessous le minimum vital comme le sien, des fruits mousquetaires dont les prix sont insupportables pour sa bobine. Miquette entama une charge à fond contre le Gouvernement et la société capitaliste. Sur un ton dur et évident, au quel elle n'était point habituée, elle attaqua M. Bidault, Président du Conseil, le Préfet de l'Aude, les grands patrons et les députés de la majorité du département, qui s'étaient vus de royales augmentations en refusant d'élever le minimum vital des travailleurs.

« Tous à mettre dans le même sac, fit-elle, en faisant le geste d'envoyer de leurs et mousquetaires dans les yeux du comte de la Rochelle. Au moins, là, nous ne perdons plus leurs détestables et huppées figures ».

D'un coup d'œil circulaire, je regardai autour de nous, pour savoir si aucun représentant local du terrible Henri et du comte Jules ne rôdait par là. Avec un Préfet comme le nôtre, il était mieux en effet se tenir sur ses gardes. Et je dis alors à Miquette de ne point craindre si fort sa haine des gens qui nous affament pour nous conduire au massacre atomique. Que ne lui disais-je pas recommander la ?

« Et cela croque que » votre Préfet et ses agents ne font peur sans vous mettre le doigt dans l'œil. Je dis ce qu'il me plaît de dire », me cria-t-elle.

« En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs. »

« Sur le pont de la Liberté, grandissant de vie à cette heure, j'aperçus la fine et ondulante silhouette de Miquette. D'une démarche fatiguée, je la vis s'approcher de la balustrade et s'y appuyer. Pendant la joute comme l'écrase d'un bateau la mer, je l'abordai en souplesse. Que avec elle, selon comment elle est lasse, dit-elle en droit de se demander si l'on ne va pas tomber sur un « bec de gaz » ? »

« Tiens, bonjour cœur ! » elle m'accueillit par ces paroles. Et puis, en me débarrassant de son regard vagabond, elle ajouta : « Au fait, il y a longtemps que je ne vous ai vu rencontré, monsieur le journaliste ».

« En me débarrassant, d'un air trahissant du guêpe à la machine qui faisait ma montre E. O., d'un coin de son plus étonnant... que les autres, je répondis : « Presque une éternité, mais, que nous s'annoncent bientôt ensemble ».

D'une voix désenchantée, Miquette dit, en posant un soupir : « Mais longue, cette éternité, que celle depuis le temps que le Gouvernement promet de stabiliser les prix ».

Des salaires insuffisants, nettement en dessous le minimum vital comme le sien, des fruits mousquetaires dont les prix sont insupportables pour sa bobine. Miquette entama une charge à fond contre le Gouvernement et la société capitaliste. Sur un ton dur et évident, au quel elle n'était point habituée, elle attaqua M. Bidault, Président du Conseil, le Préfet de l'Aude, les grands patrons et les députés de la majorité du département, qui s'étaient vus de royales augmentations en refusant d'élever le minimum vital des travailleurs.

« Tous à mettre dans le même sac, fit-elle, en faisant le geste d'envoyer de leurs et mousquetaires dans les yeux du comte de la Rochelle. Au moins, là, nous ne perdons plus leurs détestables et huppées figures ».

D'un coup d'œil circulaire, je regardai autour de nous, pour savoir si aucun représentant local du terrible Henri et du comte Jules ne rôdait par là. Avec un Préfet comme le nôtre, il était mieux en effet se tenir sur ses gardes. Et je dis alors à Miquette de ne point craindre si fort sa haine des gens qui nous affament pour nous conduire au massacre atomique. Que ne lui disais-je pas recommander la ?

« Et cela croque que » votre Préfet et ses agents ne font peur sans vous mettre le doigt dans l'œil. Je dis ce qu'il me plaît de dire », me cria-t-elle.

« Alors, avec une fougue sans pareille qui fit retourner les passants vers nous, elle lança : « Vous ne pensez tout de même pas que je »

« En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs. »

« Sur le pont de la Liberté, grandissant de vie à cette heure, j'aperçus la fine et ondulante silhouette de Miquette. D'une démarche fatiguée, je la vis s'approcher de la balustrade et s'y appuyer. Pendant la joute comme l'écrase d'un bateau la mer, je l'abordai en souplesse. Que avec elle, selon comment elle est lasse, dit-elle en droit de se demander si l'on ne va pas tomber sur un « bec de gaz » ? »

« Tiens, bonjour cœur ! » elle m'accueillit par ces paroles. Et puis, en me débarrassant de son regard vagabond, elle ajouta : « Au fait, il y a longtemps que je ne vous ai vu rencontré, monsieur le journaliste ».

« En me débarrassant, d'un air trahissant du guêpe à la machine qui faisait ma montre E. O., d'un coin de son plus étonnant... que les autres, je répondis : « Presque une éternité, mais, que nous s'annoncent bientôt ensemble ».

D'une voix désenchantée, Miquette dit, en posant un soupir : « Mais longue, cette éternité, que celle depuis le temps que le Gouvernement promet de stabiliser les prix ».

Des salaires insuffisants, nettement en dessous le minimum vital comme le sien, des fruits mousquetaires dont les prix sont insupportables pour sa bobine. Miquette entama une charge à fond contre le Gouvernement et la société capitaliste. Sur un ton dur et évident, au quel elle n'était point habituée, elle attaqua M. Bidault, Président du Conseil, le Préfet de l'Aude, les grands patrons et les députés de la majorité du département, qui s'étaient vus de royales augmentations en refusant d'élever le minimum vital des travailleurs.

« Tous à mettre dans le même sac, fit-elle, en faisant le geste d'envoyer de leurs et mousquetaires dans les yeux du comte de la Rochelle. Au moins, là, nous ne perdons plus leurs détestables et huppées figures ».

D'un coup d'œil circulaire, je regardai autour de nous, pour savoir si aucun représentant local du terrible Henri et du comte Jules ne rôdait par là. Avec un Préfet comme le nôtre, il était mieux en effet se tenir sur ses gardes. Et je dis alors à Miquette de ne point craindre si fort sa haine des gens qui nous affament pour nous conduire au massacre atomique. Que ne lui disais-je pas recommander la ?

« Et cela croque que » votre Préfet et ses agents ne font peur sans vous mettre le doigt dans l'œil. Je dis ce qu'il me plaît de dire », me cria-t-elle.

« Alors, avec une fougue sans pareille qui fit retourner les passants vers nous, elle lança : « Vous ne pensez tout de même pas que je »

« En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs. »

« En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs. »

« Sur le pont de la Liberté, grandissant de vie à cette heure, j'aperçus la fine et ondulante silhouette de Miquette. D'une démarche fatiguée, je la vis s'approcher de la balustrade et s'y appuyer. Pendant la joute comme l'écrase d'un bateau la mer, je l'abordai en souplesse. Que avec elle, selon comment elle est lasse, dit-elle en droit de se demander si l'on ne va pas tomber sur un « bec de gaz » ? »

« Tiens, bonjour cœur ! » elle m'accueillit par ces paroles. Et puis, en me débarrassant de son regard vagabond, elle ajouta : « Au fait, il y a longtemps que je ne vous ai vu rencontré, monsieur le journaliste ».

« En me débarrassant, d'un air trahissant du guêpe à la machine qui faisait ma montre E. O., d'un coin de son plus étonnant... que les autres, je répondis : « Presque une éternité, mais, que nous s'annoncent bientôt ensemble ».

D'une voix désenchantée, Miquette dit, en posant un soupir : « Mais longue, cette éternité, que celle depuis le temps que le Gouvernement promet de stabiliser les prix ».

Des salaires insuffisants, nettement en dessous le minimum vital comme le sien, des fruits mousquetaires dont les prix sont insupportables pour sa bobine. Miquette entama une charge à fond contre le Gouvernement et la société capitaliste. Sur un ton dur et évident, au quel elle n'était point habituée, elle attaqua M. Bidault, Président du Conseil, le Préfet de l'Aude, les grands patrons et les députés de la majorité du département, qui s'étaient vus de royales augmentations en refusant d'élever le minimum vital des travailleurs.

« Tous à mettre dans le même sac, fit-elle, en faisant le geste d'envoyer de leurs et mousquetaires dans les yeux du comte de la Rochelle. Au moins, là, nous ne perdons plus leurs détestables et huppées figures ».

D'un coup d'œil circulaire, je regardai autour de nous, pour savoir si aucun représentant local du terrible Henri et du comte Jules ne rôdait par là. Avec un Préfet comme le nôtre, il était mieux en effet se tenir sur ses gardes. Et je dis alors à Miquette de ne point craindre si fort sa haine des gens qui nous affament pour nous conduire au massacre atomique. Que ne lui disais-je pas recommander la ?

« Et cela croque que » votre Préfet et ses agents ne font peur sans vous mettre le doigt dans l'œil. Je dis ce qu'il me plaît de dire », me cria-t-elle.

« Alors, avec une fougue sans pareille qui fit retourner les passants vers nous, elle lança : « Vous ne pensez tout de même pas que je »

« En cette fin d'après-midi dominicale, le grand tournoi de joutes achève, la Foire Expositrice se mit à démanteler, ses filots compacts, les milliers de spectateurs qu'elle avait attirés quelques heures plus tôt. Par les boulevards, dans l'atmosphère festive que crée toute grande manifestation populaire, la foule s'écoula lentement vers les quartiers et faubourgs. »

# FÊTE DES MÈRES

30 MAI 1954

©Ville de Paris /  
Bibliothèque Forney



"Toi aussi tu dois m'offrir de la  
**PARFUMERIE !**"

# Moulinex pour maman...

© Retronews /BNF

**ROTISSOIRE 4 UTILISATIONS** SEULE EN POSITION HORIZONTALISME A VIDE EN POSITION VERTICALE

ROTISSOIRE COMPLETE POUR LES 4 UTILISATIONS

ROTISSOIRE SIMPLIFIEE POUR ROTIS ET VOLAILLES SEULEMENT

**139<sup>50</sup>** En 110 V ou 220 V

**99<sup>50</sup>** UNIFORMEMENT EN 220 V

**ROBOT MARINETTE 66**

COMPLET

- 12 MIXER - 12 SOBRIET
- 12 PLATE - 12 REDUCTEUR AU 1/1000
- 12 PIED PRESSE-PAIN

**59<sup>50</sup>**

**ROBOT MARIE**

3 vitesses automatiques - 50 utilisations

- 1 Mixer - 1 orange presse
- 1 Patis à pain couronne
- 1 Batteur à 2 jeux de fouets
- 1 Bouteille essoreuse

**89<sup>50</sup>**

**COFFRET CADEAU**

L'assortiment électroménager idéal

- 1 Robot Marie
- 1 Patis à pain couronne
- 1 Mixer et fouet vert

**187<sup>50</sup>**

**BATTEUR MINOR**

2 jeux de fouets verticaux  
4 batteurs automatiques  
1 Bar de travail

**34<sup>90</sup>**

**BATTEUR MAJOR**

2 vitesses

- 3 Jeux de fouets
- 4 batteurs automatiques
- 2 Bar de travail

**59<sup>90</sup>**

**COMBINE MAJOR**

BATTEUR MAJOR 2 vitesses  
1 Patis à pain

avec tout de travail  
et 2 jeux de fouets

**84<sup>90</sup>**

**CENTRIFUGEUSE**

Pour extraire les vitamines de la soupe  
ou faire des jus saporisés

**89<sup>50</sup>**

LA SANTE PAR LES VITAMINES FRAICHES